

TYR
PERFORMANCE

IT'S TIME TO BE A LEGEND
DECOUVREZ NOTRE NOUVELLE COLLECTION: WWW.TYR-SHOP.FR



TYR FRANCE
26 QUAI DE L'ALMA
68100 MULHOUSE
TEL: 03.89.06.09..61
MAIL: ACCUEIL-FR@TYR.COM

NATATION

MAGAZINE



LES BLEUS DE RIO

www.ffnatation.fr





JÉRÉMY STRAVIUS : « IL Y A DE BELLES DÉFAITES »

ILS RÉVAIENT D'UN FRACASSANT DOUBLÉ, D'UNE OLYMPIADE D'INVINCIBILITÉ, MAIS LES RELAYEURS TRICOLORS DU 4X100M N'ONT FINALEMENT PAS RÉUSSI À PRÉSERVER LEUR COURONNE. COMME À PÉKIN, EN 2008, LES BLEUS TERMINENT SUR LA DEUXIÈME MARCHE DU PODIUM (3'10"53), DERRIÈRE LES AMÉRICAINS DE L'INSUBMERSIBLE MICHAEL PHELPS (3'09"92), QUI SE PLAISAIT TANT À FAIRE DES BLEUS ET DES AUSTRALIENS (TROISIÈMES EN 3'11"37) LES CANDIDATS LES PLUS CRÉDIBLES AU TITRE OLYMPIQUE.

« Ça laisse forcément un goût amer. On était venu pour signer un gros coup, mais ça n'a pas souri », livre à l'arrivée Fabien Gilot qui aura été de toutes les conquêtes du relais 4x100 m nage libre depuis les Mondiaux de Barcelone en 2003. « Maintenant, je pense qu'on n'a pas à rougir de notre performance. On nage plus vite que l'été dernier lorsque l'on est champion du monde (Kazan 2015), mais on est tombé sur une équipe américaine qui a été très forte. »

Les partenaires de Michael Phelps, impressionnant de vélocité dans sa confrontation directe avec Fabien Gilot sur le deuxième relais, n'ont laissé à aucune autre nation – et surtout pas à la France – le soin de mener les débats. De suspense, il n'y en eut pas, ou si peu... On aurait pu espérer un retour fracassant, comme celui de Yannick Agnel aux Jeux de Londres de 2012 ou celui de Jérémy Stravius l'année suivante aux championnats du monde de Barcelone, mais si les Bleus ont attaqué, ils n'ont jamais été en position de bousculer les Américains. Il faut dire qu'après la cuisante défaite de 2012, les nageurs de l'Oncle Sam avaient à cœur de remettre les « Frenchie » à leur place d'outsider ! Reste que l'histoire retiendra que le relais 4x100 m nage libre tricolore a bien failli rester invincible durant une olympiade, exploit jamais réalisé jusqu'alors. Impossible d'oublier les succès enivrants des Mondiaux de 2013 (Barcelone) et 2015 (Kazan), des championnats d'Europe de 2012 (Debrecen), 2014 (Berlin) et 2016 (Londres). « A l'issue de la course, Fabien nous a dit qu'il était "désolé", mais il n'a pas à l'être, il n'y a pas de coupable dans l'histoire. On fait une belle course, on peut être fier. Il y a de belles défaites », confirme Jérémy Stravius, toujours aussi gentleman. « Je tiens d'ailleurs à associer Clément Mignon et William Meynard à notre performance. Cette médaille d'argent, on la partage à six comme moi, il y a quatre ans, à Londres (il avait disputé les séries avant de suivre la finale en tribune avec Alain Bernard, ndlr). Je suis fier d'avoir fait partie de cette belle aventure. On peut être fier de l'équipe de France. C'est une belle médaille ! »

A. C.

Clément Mignon, Mehdy Metella, Florent Manaudou, William Meynard, Fabien Gilot et Jérémy Stravius prennent la pause avec leur médaille d'argent glanée sur le relais 4x100 m nage libre des Jeux Olympiques de Rio.



MAYA LUSSIER-SÉGUIN : « FILMER DES NAGEURS ORDINAIRES »

Nageuse depuis plus de vingt-cinq ans, la Québécoise Maya Lussier-Séguin, installée depuis plusieurs années à Paris, a participé à de nombreuses compétitions chez les maîtres. C'est à ces occasions qu'elle a fait la connaissance des nageurs seniors qui lui ont inspiré « 3^e Nage », son premier documentaire co-réalisé avec Pierre-Olivier François et avec l'aide de Denis Poncet, aujourd'hui disparu. Un film bâti autour des portraits de Jean, Yvette, Gabriel et Christiane qui émeut autant qu'il questionne sur les épreuves de la vie, la vieillesse et l'isolement.



©FRANÇOIS TONDRE

Maya Lussier-Séguin

MAYA, IL PARAÎT QUE VOUS ÊTES UNE NAGEUSE... A QUAND REMONTE VOTRE PREMIER PLONGEON ?

Je devais avoir trois ou quatre mois. J'ai commencé par les « aqua-bébés », mais je ne sais pas comment on qualifie cette catégorie en France...

ON PARLE D'ÉVEIL AQUATIQUE.

Oui, voilà, c'est ce que j'ai fait à Montréal il y a vingt-neuf ans (*sourire*)... De 5 à 9 ans j'ai pratiqué la natation synchronisée avant de me tourner vers la natation course.

POUR QUELLE RAISON AVEZ-VOUS BIFURQUÉ ?

J'avais envie de changer tout en restant dans l'eau, et puis, je peux le dire maintenant, je préfère les sports individuels (*sourire*)... J'ai toujours aimé l'idée de m'entraîner pour moi, de battre mes records sans ne devoir rien à personne. J'ai commencé dans un petit club, puis j'ai intégré un sport-études à Montréal de 10 à 15 ans. A l'époque, je m'entraînais huit fois par semaine au CAMO natation qui hébergeait alors l'équipe olympique du Canada...

VOUS DEVEZ DONC AVOIR UN EXCELLENT NIVEAU.

Je me débrouillais, mais je n'ai jamais fait partie de l'équipe olympique canadienne (*sourire*)... Mais certaines nageuses canadiennes qui ont récemment pris part aux Jeux Olympiques de Rio nageaient dans ma ligne d'eau à cet âge-là.

ET QUELLE ÉTAIT VOTRE SPÉCIALITÉ ?

J'étais dossiste et je le suis encore (*sourire*)...

VOUS CONTINUEZ DONC DE NAGER.

J'ai repris lorsque je suis arrivée à Paris

avec mon compagnon. A l'époque, je ne connaissais personne alors j'ai replongé chez les maîtres pour rencontrer des gens et canaliser mon énergie. La natation a cet incroyable pouvoir de décontraction. En tout cas, moi, nager m'apaise (*sourire*)...

QUEL EST VOTRE RYTHME D'ENTRAÎNEMENT ?

Je nage à peu près deux fois par semaine au Club des Nageurs de Paris (CNP) à la piscine Roger Le Gall (XII^e arrondissement). J'aimerais nager plus souvent, mais je n'y arrive pas. Ce n'est pas une histoire d'envie, mais de temps.

ET À QUEL ÂGE ÊTES-VOUS TOMBÉE DANS LA MARMITE CINÉMATOGRAPHIQUE ?

A la fin de mon adolescence j'ai suivi des cours de cinéma à Montréal, puis en arrivant à Paris j'ai décroché un stage dans une boîte de production de documentaires grâce à l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ). J'ai ensuite été assistante de production pendant deux ans jusqu'à me rendre compte que j'aspirais par-dessus tout à passer derrière la caméra...

AVIEZ-VOUS DÉJÀ ENVIE DE TOURNER DES DOCUMENTAIRES ?

Ce que je voulais, c'était être sur le terrain pour donner à voir, à entendre et à sentir... Ce qui m'amène, c'est de recueillir les confidences des gens, d'échanger avec eux, de les mettre en confiance jusqu'à ce qu'ils finissent par oublier la caméra et qu'ils se livrent. Il existe différentes formes de documentaires : il y a les documentaires animaliers, les documentaires d'investigations et les documentaires de société. Ces derniers ont toujours eu ma préférence parce qu'ils visent à donner la parole à des gens qui d'ordinaire ne l'ont pas.

DE QUELLE MANIÈRE ÊTES-VOUS PASSÉE À LA RÉALISATION ?

J'ai démissionné de mon poste d'assistante de production et j'ai commencé à travailler sur des projets pour France Télévisions. J'ai notamment travaillé sur un film célébrant le soixante-dixième anniversaire du Débarquement en Basse-Normandie qui a été diffusé sur Thalassa lors d'une émission spéciale⁽¹⁾. A cette occasion, on m'a demandé de retrouver des vétérans qui étaient embarqués à bord des bateaux qui ont coulé pendant l'opération Overlord...

DES NAUFRAGÉS ?

(*Elle acquiesce*)... des naufragés qu'il m'a fallu convaincre de m'accompagner en Normandie pour plonger sur les épaves échouées au fond de la Manche dans des mini sous-marins. La plupart avaient plus de 90 ans. Ça a été une expérience incroyable !

« INCROYABLE » DANS QUEL SENS ?

Je me suis rendue compte que rien ne me rendait plus heureuse que d'entretenir un lien avec des gens normaux. C'est d'ailleurs à l'occasion de ce tournage que j'ai

commencé à m'intéresser aux personnes âgées. Je me souviens que j'avais été complètement bluffée par leur énergie. Ils avaient constamment l'œil pétillant. Reste que l'idée de « 3^e Nage » n'est pas née à ce moment-là.

OÙ LE FILM PREND SA SOURCE ?

En fait, ça faisait déjà un moment que je m'intéressais aux nageurs âgés que je croisais lors des compétitions maîtres. J'avais notamment assisté au record du monde de Jean Leemput en février 2014⁽²⁾. De manière générale, j'ai toujours trouvé ces nageurs beaux et touchants (*elle s'interrompt*)... Ce n'est pas l'image que j'avais des personnes âgées...

COMMENT LES PERCEVIEZ-VOUS ?

Je me les représentais malades et fatiguées alors que j'ai rencontré chez les maîtres de vrais sportifs motivés, déterminés et entraînés !

C'EST DONC DE CE DÉCALAGE QUE TOUT EST NÉ ?

J'ai été frappé de constater la différence

qu'il y avait entre les idées reçues autour des personnes âgées et la réalité... J'en ai parlé à Denis Poncet⁽³⁾, qui m'avait pris sous son aile lors de mon arrivée à Paris, et il a fini par me dire : « Maya, il y a quelque chose à creuser ». Pour être tout à fait franche, je n'avais pas mesuré la valeur du sujet. Denis, lui, l'a tout de suite perçue. Moi, je trouvais simplement ça beau (*sourire*)...

COMME DENIS PONCET VOUS L'A SUGGÉRÉ VOUS VOUS ÊTES DONC MIS À « CREUSER »...

J'ai « creusé » pendant un an (*rire*)...

C'EST-À-DIRE ?

J'ai rédigé un synopsis avec l'aide de Pierre-Olivier François, journaliste et réalisateur qui a plusieurs documentaires et reportages à son actif, dans lequel nous avons développé ce que nous souhaitions montrer à l'image.

N'EST-CE PAS QUELQUE PEU PARADOXAL QU'UNE NAGEUSE RENONCE À LA SOLITUDE DE SA « LIGNE D'EAU » POUR TRAVAILLER EN ÉQUIPE ?

Autant j'adore nager seule, autant je ne conçois pas de travailler seule ! J'ai besoin de l'énergie d'une équipe, ça me galvanise. Et puis pour ce premier documentaire, je ▶

LES BLEUS DE RIO

L'équipe de France a donc quitté le Brésil avec trois médailles : l'argent du relais 4x100 m nage libre, l'argent de Florent Manaudou sur 50 m nage libre et le bronze de Marc-Antoine Olivier sur 10 km, loin des standards auxquels ils nous avaient habitué jusqu'alors. Pour autant, faut-il condamner ceux que nous encensons hier encore ? Ce serait avoir la mémoire un peu courte. N'oublions pas qu'en l'espace de trois olympiades les Bleus ont compilé la bagatelle de six médailles d'or, huit médailles d'argent et sept médailles de bronze ! N'oublions pas non plus les cris de joie et l'enthousiasme, le bonheur de voir nos « p'tits Bleus » défier les ogres de la natation mondiale avec l'aplomb de géants. Reste que ce cycle doré ne pouvait pas durer. La vie est ainsi faite, irrégulière et capricieuse, parsemée de croissances, d'apogées et de déclin. Une génération s'en va, une autre s'apprête à reprendre le flambeau. Il importe à présent d'être patient car il va sans dire que les résultats enregistrés ces dernières années n'ont pas jailli comme par miracle des bassins chlorés. Il a fallu travailler, encore et encore, toujours plus, échouer et se fourvoyer pour mieux recommencer, grandir, apprendre, observer et recommencer à nouveau, battre le fer quand il était chaud et continuer de le façonner maintenant qu'il s'est refroidi en composant avec de nouveaux athlètes. Reste que la liste des nageurs qui ont annoncé ou programmé leur retraite a de quoi effrayer. C'est un pan entier de la natation française qui tire sa révérence, une génération de champions exceptionnels qui a propulsé la natation au premier rang de l'olympisme français. Avant de crier à la désolation et au marasme, avant de s'arracher les cheveux

ou de se tordre les doigts d'inquiétude, il convient de prendre un peu de recul. L'équipe de France est « décimée », amputée d'une bonne partie de ses têtes d'affiche, mais elle n'est ni agonisante, ni moribonde, ni expirante, ni quoi que ce soit d'autre... Rappelez-vous la fin de règne de Laure Manaudou en 2007 et celle d'Alain Bernard en 2011, rappelez-vous le doute, les interrogations et l'incertitude, rappelez-vous l'appréhension des lendemains qui déchantent, mais aussi les sursauts d'orgueil et les coups d'éclats, rappelez-vous les surprises, la razzia tricolore des championnats d'Europe de Budapest en 2010, le titre mondial ex-aequo de Jérémy Stravius et Camille Lacourt en 2011, les médailles d'or olympiques de Camille Muffat et Yannick Agnel de 2012, rappelez-vous des imprévus et des insoupçonnés, des surprenants et des imprévisibles, rappelez-vous de tous les obstacles qu'il a fallu franchir pour tutoyer des sommets qu'on disait pourtant inaccessibles. Certains sourires nous manqueront, c'est certain, mais il est désormais temps que Jordan Pothain, Charlotte Bonnet, Mehdy Metella, Clément Mignon, Anna Santamans et Damien Joly s'installent aux commandes de l'équipe de France.

Quatre ans et 9 711,65 km, voilà très exactement ce qui nous sépare des Jeux Olympiques de Tokyo. On pourrait tirer des plans sur la comète, évaluer nos chances et alimenter d'improbables fantasmes de renouveau, mais le mieux, au fond, est sans doute de se remettre à l'ouvrage. L'action n'est-elle pas le meilleur des exutoires ? ■

TEXTE : ADRIEN CADOT
PHOTOS : STÉPHANE KEMPINAIRE



L'équipe de France de natation sur la scène du Club France lors de la cérémonie des médailles organisée à l'issue des épreuves aquatiques.

ILS ONT TIRÉ LEUR RÉVÉRENCE



AGNEL LOIN DE SES STANDARDS

En deux olympiades, Yannick sera donc passé par toutes les émotions : la progression irrésistible d'un nageur d'avenir couronnée par la joie suprême d'un titre olympique agrémenté de louanges et d'une notoriété nationale, puis le lent déclin d'un athlète fatigué, usé par les longueurs de bassin et les tergiversations introspectives et cette fin en eau de boudin, décevante, presque regrettable... A Rio, le champion olympique s'est fait sortir de « son » 200 m nage libre dès les séries en signant un décevant 1'47"35, loin, très loin de son standard de 2012 (1'43"14). Yannick n'en demeure pas moins un champion hors normes qui a propulsé la natation française dans des sphères jusqu'alors inconnues.



BALMY, UNE FINALE EN CONCLUSION

Après une quatrième place aux Jeux de Pékin et une sixième place à Londres, Coralie a clos sa carrière au huitième rang du 400 m nage libre des Jeux de Rio (4'06"98). Rien d'humiliant, mais quand même, l'Antillaise est « *déçue du résultat, mais contente d'avoir vécu une troisième finale olympique. J'aurais aimé nager plus vite, mais je n'ai pas réussi à suivre les autres filles.* » Sûr qu'un fossé la sépare du record du monde de l'Américaine Katie Ledecky (3'56"46). « *Je ne sais pas comment elle fait, mais je crois qu'il est temps pour moi de tourner la page natation.* » De sa carrière, on retiendra sa régularité, son goût du collectif et cette foi inébranlable dans les vertus du travail.

STOP OU ENCORE ?



MANAUDOU : REVIENDRA OU PAS ?

En cinq ans d'équipe de France, Florent aura tout gagné, ou presque... Titre olympique, mondial et européen sur 50 m nage libre, sans compter des apparitions toujours monstrueuses au sein du relais 4x100 m nage libre. Manaudou est un géant, comme l'était sa sœur Laure, et sa deuxième place sur le 50 m nage libre (21"41) des Jeux brésiliens ne remet rien en cause. « *Je suis déçu, mais je ne peux pas me plaindre car il y a tellement de personnes qui rêveraient d'obtenir une médaille aux Jeux Olympiques* », avance le colosse tricolore. « *J'espérais vraiment boucler la boucle à Rio. C'est un peu dur, mais on va vivre avec.* » Quant à son avenir personnel, rien n'est décidé à l'heure où nous bouclons ces lignes, à l'exception d'un break de quelques mois.



CILOT SANS REGRET

Après treize ans de bons et loyaux services, le capitaine de l'équipe de France masculine a mis un terme à son incroyable carrière sur une médaille d'argent avec ses camarades du relais 4x100 m nage libre. Une de plus pour l'enfant de Denain qui espérait néanmoins clore son chapitre sportif sur un second titre olympique. « *Ça aurait été bien de rester invaincus sur une olympiade entière, mais ce n'était pas notre jour* », admet Fabien. « *J'ai disputé mes quatrièmes Jeux à 32 ans, il est temps de laisser la place. Il y a de beaux visages français qui sont en train d'arriver et je suis persuadé que le 4x100 va continuer de s'illustrer. Je serai leur plus grand supporter.* » Par son sens inné du collectif, le Nordiste a inspiré une génération de nageurs.



LACOURT UN PEU COURT

Cinquième du 100 m dos (52"70) à Rio, le beau gosse de la natation française était forcément déçu de ne pas réussir à épingler une médaille olympique, la seule qui fait défaut à son immense palmarès. Reste que Camille n'est pas homme à se lamenter : « *J'ai travaillé comme un chien ces dernières années, j'ai tout fait pour être à mon meilleur niveau à Rio, mais mes adversaires ont été plus forts que moi. Ça fait partie du jeu, ça fait partie des Jeux ! Il restera toujours cette part de tristesse de ne pas compter de médaille olympique dans mon palmarès, mais c'est comme ça et je n'ai vraiment rien à regretter.* »



LA DER DE BOUSQUET

Secrètement, on espérait mieux, mais après trois années minées par des blessures à répétition, Fred Bousquet, 35 ans, a vécu ses quatrièmes et derniers Jeux Olympiques (après ceux de Sydney en 2000, Athènes en 2004 et Pékin en 2008). « *J'aurais préféré sortir en finale* », admet le sprinteur marseillais, « *mais ma réalité s'est arrêtée en séries (...)* » Pas question cependant de disparaître des radars aquatiques. Le « tatoué » a d'ores et déjà prévu de poursuivre sa carrière encore au moins un an. « *C'est une manière pour moi de ne pas arrêter de manière brutale ce sport qui a commandé toute ma vie et en a été la pièce maîtresse depuis vingt ans maintenant. J'avais aussi envie de garder un pied dans ce sport pour continuer à apporter mon expérience et la partager avec les autres nageurs et les entraîneurs que je pourrais côtoyer.* »

DESTINS CROISÉS



Ce n'est évidemment pas ce qu'elle attendait de ses Jeux Olympiques, ses seconds après ceux disputés à Pékin en 2008, surtout pas après son titre mondial décroché à Kazan l'année dernière et une couronne européenne raflée mi-juillet ex-aequo avec l'Italienne Rachele Bruni, celle-là même sur laquelle elle se serait appuyée à l'arrivée du 10 km... L'emploi du conditionnel est sans doute inapproprié parce qu'en regardant les images d'un peu plus près, il ne fait aucun doute que les deux nageuses s'emmêlent les pincesaux, l'une comme l'autre d'ailleurs.

Reste que l'eau libre est une discipline d'engagement, un sport de frictions. Qui n'a jamais ouvert de grands yeux effarés en regardant les nageurs se montés dessus au passage des bouées ? Alors pourquoi la Française a-t-elle été sanctionnée ? Difficile de répondre à cette question. Voilà pourquoi l'incompréhension prédomine dans le clan tricolore. « A l'arrivée, Je regarde Sharon (Van Rouwendaal, la gagnante) et l'Italienne (initialement troisième) et je les félicite », se remémore Aurélie Muller. « Pour nous, c'était clair, j'étais deuxième. Il n'y a eu aucune discussion sur le bateau pour rentrer. On me prépare pour le podium, on me presse,

je fais au plus vite et au bout de quelques minutes on me dit prenez votre temps... Je me dis c'est bizarre. La décision a été prise très vite et c'est ce qui me trouble. C'est quand même une médaille olympique ! Jacques (Favre, le DTN) me prend dans ses bras, me dit de me calmer et m'apprend que je suis disqualifiée. Je suis effondrée, je ne peux plus marcher. Je ne comprends pas. Mais il n'y a rien à comprendre. Ce qui se passe à l'arrivée se passe pendant deux heures. Ça fait partie de cette discipline. Bien sûr on se touche, mais c'est ça l'eau libre ! L'Italienne voulait toucher et moi aussi.

« BIEN SÛR ON SE TOUCHE MAIS C'EST ÇA L'EAU LIBRE ! »

D'ailleurs, elle n'a pas protesté. » Pas question cependant de renoncer ou de tourner la page eau libre sur un coup de tête. A 26 ans, fort d'un caractère en acier trempé, la Lorraine est plus que jamais décidée à poursuivre sa carrière jusqu'en 2020, ne serait-ce que pour effacer une bonne fois pour toutes ce cauchemar et se hisser enfin sur un podium qu'elle n'a fait qu'entraîner à Rio. « Je ne vais pas m'arrêter, ça n'est pas moi. Je vais prendre le temps, me reposer et on va organiser tout ça pour revenir dans quatre ans. J'aurais des regrets si je m'arrêtais maintenant. » ■

A. C.



Les deux élèves de Philippe Lucas, engagés dans l'épreuve du 10 km olympique, ont connu des fortunes diamétralement opposées au Brésil... Alors qu'Aurélie Muller s'est vue disqualifiée après une course pleine de maîtrise, Marc-Antoine Olivier s'est adjugé le bronze olympique à seulement 20 ans. Une récompense qu'il a aussitôt dédiée à sa partenaire d'entraînement.



On avait beau le pressentir, ça laisse quand même une drôle d'impression... Etrange, en effet, de voir ce garçon de 20 ans se faire un nom dans une discipline où combien exigeante sur le plan physique et mental ! Alors bien sûr, cette médaille de bronze représente beaucoup de travail, des heures et des heures d'entraînement, des longueurs à n'en plus finir, des kilomètres à donner le tournis à un GPS, mais quand même, il fallait le faire... Après une sixième place aux championnats du monde de Kazan (Russie, août 2015), on se disait bien que le Nordiste avait des qualités indéniables, mais de là à bousculer la hiérarchie et à s'en aller tutoyer les sommets de l'Olympe, il y a un espoir

« JE LUI DÉDIE CETTE MÉDAILLE ! »

que nous n'aurions sans doute pas émis il y a quelques semaines encore. « J'ai abordé cette compétition comme toutes les autres », livrait Marc-Antoine Olivier à l'issue de sa course. « Je n'avais rien à perdre et je voulais simplement exprimer mon potentiel. Cette année, mes résultats ont été très bons, mais je savais en arrivant que les Jeux Olympiques sont une compétition à part. A la fin, c'était extrêmement serré. J'ai réussi à tirer mon épingle du jeu et à décrocher cette médaille de bronze... Je ne réalise pas trop. Ça va

venir, mais ça me paraît un peu irréel. » Pour autant, le Nordiste n'en a pas oublié les mésaventures de sa partenaire d'entraînement, Aurélie Muller, à qui il a dédié sa breloque : « Tout au long de la saison, j'ai préparé les Jeux avec Aurélie... Je lui dédie cette médaille ! Ce qui a été incroyable, c'est qu'elle a su mettre ses émotions de côté pour me laisser me concentrer sur ma course et performer. Elle traverse des moments difficiles et j'espère que les Français ne retiendront pas sa disqualification mais sa course incroyable. » Un avis que partage son entraîneur Philippe Lucas : « Aurélie a été exemplaire ! Elle s'est levée à 5h30 pour aller marcher avec Marc-Antoine et elle l'a suivi jusqu'à la chambre d'appel...

Quant à Marco, on savait qu'il avait bien travaillé cette année. Je suis très content pour lui. Cette médaille, il est allé la chercher avec ses tripes... C'est fabuleux ! Il a été intelligent. Les courses comme celle-là, ça se joue au mental et, le mental, ça se travaille à l'entraînement. » Un mental qu'il aura encore l'occasion de travailler puisque le Nordiste a d'ores et déjà annoncé qu'il continuerait de nager sous la houlette de Philippe Lucas. De quoi aborder la suite avec ambition... ■

A. C.



En s'adjugeant le 400 m nage libre de l'étape de coupe du monde à Chartres, le Grenoblois Jordan Pothain a démontré qu'il faudrait compter avec lui dans les années à venir.

(KIMSPHÉPANE KEMPINAIRE)



Florent Manaudou tout sourire en compagnie d'Anna Santamans et Mathilde Cini lors du relais 4x50 m nage libre mixte.

(KIMSPHÉPANE KEMPINAIRE)



Le sourire d'Anna Santamans à l'issue de sa seconde place sur 50 m papillon.

(KIMSPHÉPANE KEMPINAIRE)



EN BLEU DE CHAUFFE

Pour la seconde année consécutive, la ville de Chartres a accueilli la première étape de la coupe du monde de natation en petit bassin (26-27 août). Un rendez-vous organisé dans la foulée des Jeux de Rio qui a permis aux nageurs tricolores de clore leur saison olympique dans une ambiance « surchauffée ».

À Chartres, cette année, il y avait dans l'air comme un parfum de Brésil, un soupçon d'exotisme ou de tropiques, allez savoir... Ça tient

peut-être à la présence de l'équipe de France olympique, à la chaleur caniculaire qui a transformé la piscine de l'Odyssée en une véritable étuve ou encore au niveau de performance de cette première étape de la coupe du monde de natation en petit bassin. Un record du monde a d'ailleurs été « rafraîchi » (manière de parler, évidemment) et un autre égalé dès la première journée de compétition. Le Russe Vladimir Morozov a ainsi effacé les 50''66 de l'Allemand Markus Deibler en claquant 50''60 sur 100 m 4 nages tandis que la Jamaïcaine Alia Atkinson a couvert le 100 m brasse dans les eaux de ce qu'avait réalisé la Lituanienne

Ruta Meilutyte le 12 octobre 2013 à Moscou (1'02''36). « Ces résultats sont très satisfaisants », se félicite le DTN Jacques Favre. « Ils viennent récompenser le travail réalisé par les bénévoles et l'équipe d'organisation. Sans compter que les nageurs tricolores se sont également illustrés. » Il n'en fallait en effet pas davantage pour réconcilier l'équipe de France avec ses supporters. « Les nageurs n'ont peut-être pas été aussi bons que les années précédentes », admet Nadia, maman de deux petits garçons aux joues colorées en bleu blanc et rouge, « mais ça ne change rien... Ce sont de grands champions alors quand ils passent près de chez nous, on se déplace pour les encourager. » D'autant que cette année, les Bleus que

l'on disait peu concernés par le rendez-vous chartrain ont clos leur saison olympique sur des performances convaincantes, que d'aucuns qualifieraient de prometteuses... Jordan Pothain s'est ainsi adjugé le 400 m nage libre (3'40''56) avant d'arracher la troisième place du 200 m nage libre avec brio (1'44''33). Le polyvalent picard Jérémy Stravius s'est quant à lui octroyé le 50 m dos (22''85) tandis que les relais 4x50 m 4 nages mixte (Jérémy Stravius, Florent Manaudou, Marie Wattel et Anna Santamans) et 4x50 m nage libre mixte (Jérémy Stravius, Florent Manaudou, Mathilde Cini et Anna Santamans) se sont imposés dans une ambiance survoltée. Au rayon des satisfactions on retiendra également la deuxième place d'Anna Santamans sur 50 m nage libre (24''43), la troisième place de Jérémy Stravius (encore lui) sur 50 m papillon (22''78) et sa quatrième place sur 50 m nage libre (21''47). A noter enfin la sixième place de Clément Mignon sur 100 m nage libre (48''02), les septième et huitième places de Mathilde Cini (27''53) et Pauline Mahieu (28''39) sur 50 m dos, la cinquième

place de la même Pauline Mahieu sur 200 m dos (2'15''43), les sixième et septième places des jeunes Lena Bousquin (54''86) et Joana Desbordes (55''99) sur 100 m nage libre, les cinquième, sixième et septième places de Lara Grangeon (2'10''17), Alice Aubry (2'15''26) et Camille Wishaupt (2'15''89) sur 200 m papillon, les septième et huitième places de Laura Paquit (2'28''51) et Camille Dauba (2'30''40) sur 200 m brasse et la sixième place d'Alexane Cormier dans l'épreuve du 400 m 4 nages. Bien sûr, les écarts avec le très haut niveau sont encore importants, mais les motifs de satisfactions sont réels et puis il serait quelque peu précipité d'attendre des « minots » ce que leurs aînés ont mis des années à bâtir. « Nous sommes en fin de cycle », confirme le directeur technique national Jacques Favre. « A Chartres, l'idée était de retrouver un peu de douceur tout en se projetant sur l'avenir. C'est fait ! Nous sommes à présent en plein renouvellement générationnel. C'est un moment délicat,

mais nous disposons des compétences pour négocier ce virage. » Un cap qui nécessitera des ajustements, notamment en termes de détection, car, ainsi que le souligne le DTN, « nous ne disposons pas d'une natation industrielle à l'instar des Etats-Unis ou de l'Australie. La natation française a une maturation lente. J'ajouterais même que certains de nos nageurs ont connu des ruptures de parcours, comme Camille Lacourt, Jordan Pothain ou Florent Manaudou. Nous n'avons pas un parcours d'éclosion établi, sans doute par manque d'infrastructures, mais clairement, nous ne nous battons pas avec les mêmes armes que les Américains ou les Australiens. » Et ces armes franco-françaises quelles sont-elles alors ? « Pour nous, il s'agit surtout de repérer les talents de demain et de ne pas les perdre... Sur ce point, une question demeure : que sont devenus les adversaires des champions qui s'apprentent à tirer leur révérence quand ils évoluaient dans les catégories jeunes ? Quelle rupture scolaire, sociale ou familiale leur est arrivée ? » ■

« LA NATATION FRANÇAISE A UNE MATURATION LENTE. »



LA FLUCTUAT S'IMPOSE D'ENTRÉE

Plus de quatre cents nageurs se sont retrouvés le dimanche 28 août pour participer à la première édition de la Fluctuat, épreuve d'eau libre organisée dans le bassin de la Villette, en présence des nageurs olympiques Aurélie Muller et Marc-Antoine Olivier et sous les yeux d'une foule compacte et enthousiaste.

Ce n'est pas encore une traversée de Paris, pas même le début d'une traversée d'arrondissement, mais quand même, il y a de quoi se réjouir de voir autant de nageurs s'ébattre joyeusement – parfois farouchement – dans le bassin de la Villette. Quel plaisir également de voir autant de curieux et de badauds applaudir les concurrents à la peine ou les champions lancés dans une échappée au long cours. « C'est étrange de voir autant

de gens vous soutenir », admet Etienne à l'arrivée, le souffle court et les joues empourprées par l'effort. « Je ne suis pas un bon nageur, mais l'idée de nager dans le bassin de la Villette m'a tout de suite plu. » D'une bouche à l'autre le constat est le même : nager, c'est bien, dehors, c'est mieux ! Allez savoir pourquoi il aura fallu patienter autant de temps pour voir la Ville-Lumière renouer avec les grandes et populaires traversées d'autrefois. Un excès de pollution, des



Le bassin de la Villette paré aux couleurs de la Fédération Française de Natation.

(FFN/PHILIPPE PONGENY)

divergences politiques, des aménagements encore aléatoires ? Sans doute un peu de tout ça, mais ce qui est sûr, en revanche, c'est que cette première édition de la Fluctuat a marqué les esprits et regonflé les cœurs... Commençons par les esprits. Avec la Fluctuat, la Fédération Française de Natation a démontré que la cité parisienne pouvait héberger un événement aquatique d'envergure. De bon augure dans la perspective des Jeux de 2024 pour lesquels la capitale française est candidate. La Fluctuat a également permis de mettre l'eau libre sous les projecteurs le temps d'un dimanche. « Depuis deux ou trois ans, notre sport devient de plus en plus important », se réjouit Marc-Antoine Olivier, médaillé de bronze du 10 km aux Jeux Olympiques de Rio. « Il n'y a qu'à voir le nombre de gens qui ont fait le déplacement aujourd'hui (dimanche 28 août), c'est

impressionnant... Sachant qu'il ne s'agit que de la première édition, on peut imaginer que les choses vont encore prendre de l'ampleur à l'avenir. » Un avis que partage Stéphane Lecat, directeur de la discipline à la FFN : « Depuis que l'eau libre figure au programme olympique notre audience ne cesse de s'élargir. Mais c'est aussi le fruit d'une exigence permanente, d'entraîneurs de plus en plus compétents et de champions hors normes. Aurélie (Muller) et Marc-Antoine (Olivier) sont des nageurs extraordinaires (...) J'espère que la médaille de bronze de Marco et que ce genre d'événement grand public vont permettre à notre sport de continuer à grandir. L'eau libre est une discipline moderne qui allie bien-être physique, écologie et performance. Je crois sincèrement que si les gens prennent le temps de s'intéresser à ce que nous proposons, ils ne seront pas déçus. » Gageons que les quatre cents nageurs inscrits cette année devraient faire des petits... Après l'esprit, place au cœur ! Après

des Jeux en demi-teinte, marqués notamment par des controverses intestines, la Fédération, sous l'impulsion de son directeur général, avait à cœur de combler ses supporters et de faire étalage d'un savoir-faire organisationnel qu'elle n'a plus à démontrer. En effet, après les dix éditions de l'Open de France, les six éditions de l'Open Make Up For Ever de natation synchronisée, les étapes de Génération Natation, celles du FFN Golden Tour, l'institution a pris acte de s'engager en faveur de l'eau libre, qui plus est à Paris où, vous vous en doutez, tout est plus grand, âpre et délicat... « L'intérêt est de montrer que nous pouvons nager à Paris, avec la candidature des Jeux de 2024 en objectif. On se réapproprie l'espace urbain et c'est un

vrai bonheur », confirme Louis-Frédéric Doyez, directeur général de la FFN. Et Sébastien Rouault, ancien nageur de l'équipe de France double champion d'Europe 2010 des 800 et 1 500 m nage libre, d'ajouter dans un grand sourire : « C'est bien que la fédération ait pris l'initiative d'organiser un événement de cette ampleur dans Paris. Le public est au rendez-vous, que demander de plus ? C'est vraiment un très beau rendez-vous, sympa et fédérateur. » Un événement qui aura aussi eu le mérite de panser le cœur blessé d'Aurélie Muller, égérie de l'eau libre tricolore depuis son titre mondial décroché l'an passé aux championnats du monde de Kazan (Russie). Quinze jours après sa disqualification sur le 10 km des Jeux de Rio, à l'issue duquel ▶

« DEPUIS DEUX OU TROIS ANS, NOTRE SPORT DEVIENT DE PLUS EN PLUS IMPORTANT. » (MARC-ANTOINE OLIVIER)



Marc-Antoine Olivier, médaillé olympique de bronze, prend la pause avec une de ses supportrices.

(FFN/PHILIPPE PONGENY)